RELATION SUCCINTE TOUCHANT LES ACCIDENS DE LA PESTE DE MARSEILLE, SON PROGNOSTIC ET SA CURATION;

Remise à Monsieur le Chevalier de Langeron & à Messieurs les Echevins de ladite Ville;

Par Messieurs CHICOYNEAU, VERNY & SOULIER, *Députez de la Cour.*

✣✣✣✣✣✣
✣✣✣✣✣
✣✣✣✣
✣✣✣
✣✣
✣

Sur la Copie imprimée à Marseille.

A TOULOUSE,

Chez CLAUDE-GILLES LECAMUS, Imprimeur du Roi.

AVEC PERMISSION.



LA Relation suivante nous ayant été remise par Messieurs Chicoyneau, Verni & Soulier, Députez par la Cour pour secourir notre Ville affligée de la Peste : Nous CHARLES-CLAUDE ANDRAULT DE LANGERON, Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, Chef d'Escadre des Galeres du Roi, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, Commandant dans la Ville de Marseille & son Terroir ;

ALFONSE DE FORTIA, Marquis de Pilles, Gouverneur Viguier, & JEAN-BAPTISTE ESTELLE, JEAN-BAPTISTE AUDIMAR, JEAN-PIERRE MOUSTIER & BALTHAZAR DIEUDE', Echevins, Protecteurs & Défenseurs des Privileges, Franchises & Libertez de cette Ville, Conseillers du Roi, Lieutenans Generaux de Police, avons trouvé à propos de la faire imprimer, parce qu'ayans été les témoins oculaires du Zéle avec lequel ces Messieurs se sont exposez pour le service & le traitement de nos Malades, tant de la Ville, que des Hôpitaux, nous sommes trés-persuadez que leurs Observations sur la nature de cette funeste Maladie, & les Remedes propres à sa guerison, ne peuvent qu'être trés-utiles aux Habitans de divers Lieux de la Province, qui sont malheureusement infectez. A Marseille, ce 26. Novembre 1720.



RELATION SUCCINTE

TOUCHANT LES ACCIDENS de la Peste de Marseille, son Prognostic & sa Curation.

POUR satisfaire au juste empressement de plusieurs Personnes, tant du Royaume, que des Pays Etrangers, qui, craignans les funestes effets de la Contagion, nous font l'honneur de nous demander des éclaircissemens sur la nature du mal qui a desolé Marseille, & le succés des Remedes que nous avons employez pour le combattre, nous avons jugé à propos de dresser cette Relation, qui contient en abregé ce que cette matiere renferme de plus essentiel, & qui peut suffire aux personnes éclairées de la profession, pour se déterminer sur la conduite qu'elles doivent garder, ou sur ce qu'il faut prédire en pareil cas, en attendant que nous ayons les moyens & le loisir convenables, pour donner au Public un détail plus éxact de tout ce que nous avons observé sur le même sujet.

Tous les Malades que nous avons vûs ou traitez de ce terrible mal, qu'on nomme communément Peste, peuvent se réduire à cinq Classes principa-

les, qui renferment generalement tous les cas que nous avons observez, si l'on en excepte quelques particuliers, qui ne sçauroient servir de regle.

PREMIERE CLASSE.

La premiere Classe, observée sur tout dans le premier periode, & dans la plus grande fougue du mal, renferme ceux qui étoient atteints des Symptomes que nous allons rapporter, suivis constamment d'une mort prompte.

Ces Symptomes étoient pour l'ordinaire des frissons irreguliers; un petit pouls mol, lent, frequent, inégal, concentré; une pesanteur de tête si considerable, que le Malade avoit beaucoup de peine à la soûtenir, paroissant saisi d'un étourdissement & d'un trouble semblable à celui d'une personne yvre; la vûë fixe, ternie, égarée, marquant l'épouvante & le desespoir; la voix tardive, entrecoupée, plaintive; la langue presque toûjours blanche, sur la fin séche, rougeâtre, noire, raboteuse; la face pâle, plombée, éteinte, cadavreuse; des maux de cœur trés-frequens; des inquiétudes mortelles; un abbattement & un affaissement general; des absences d'esprit, des assoupissemens, des envies de vomir, des vomissemens, &c.

Ces Personnes ainsi attaquées, perissoient ordinairement dans l'espace de quelques heures, d'une nuit, d'un jour, ou tout au plus, de deux ou trois, comme par épuisement ou extinction; quelquefois, mais rarement, dans des mouve-

mens convulsifs & des especes de tremblemens; sans qu'il parût au dehors aucune éruction, tumeur ou tache.

Il est aisé de juger par ces accidens, que ces sortes de Malades n'étoient pas en état de soûtenir la saignée : ceux-même qu'on a tenté de saigner, sont morts peu de temps aprés.

Les Emetiques & les Purgatifs leur étoient également inutiles, & souvent nuisibles, en les épuisant par des superpugations funestes.

Les Cordiaux & Sudorifiques étoient les seuls Remedes ausquels on avoit recours; mais qui pourtant ne servoient de rien, ou tout au plus, qu'à éloigner de quelques heures les derniers momens.

SECONDE CLASSE.

La seconde Classe des Malades que nous avons traitez pendant tout le cours de ce funeste mal, renferme ceux qui d'abord avoient des frissons comme les précedens, & la même espece d'étourdissement, & la douleur de tête gravative; mais les frissons étoient suivis d'un pouls vif, ouvert, animé, qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere. Ces Malades sentoient interieurement une ardeur brûlante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée : la soif étoit ardente, & pour ainsi dire, inextinguible, la langue blanche, ou d'un rouge obscur; la parole précipitée, begayante, impetueuse; les yeux roûgeâtres, fixes, étincelans; la couleur de la

face d'un rouge assez vif, & quelquefois tirant sur le livide; des maux de cœur assez frequens, quoique beaucoup moins que dans ceux de la Classe precedente; la respiration frequente, laborieuse, ou grande & rare, sans toux ni douleur; des nauzées, des vomissemens bilieux, verdâtres, noirâtres, sanglans; des cours de ventre de la même espece, sans néanmois aucune tension ni douleur au bas ventre; des réveries ou délires phrenetiques; des urines assez souvent naturelles, quelquefois troubles, noirâtres, blanchâtres ou sanglantes; des sueurs ou moiteurs qui rarement sentoient mauvais, & qui bien loin de soulager le Malade, ne faisoient que l'affoiblir. Dans certains cas, des Hemorrhagies, qui, quoique mediocres, ont toûjours été funestes; un grand abbattement de forces, & sur tout une aprehension si forte de perir, que ces pauvres Malades ne pouvoient être rassûrez, & se regardoient, dés le premier instant de l'attaque, comme destinez à une mort certaine. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, & qui a paru toûjours caracteriser & distinguer ce mal de tout autre, est que presque tous avoient, dés le commencement, ou dans le progrés, des Bubons trés douloureux, situez communément au-dessous de l'aîne, quelquefois dans l'aîne, ou aux aisselles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires, comme aussi des charbons, sur tout aux bras, aux jambes ou aux cuisses; de petites pustules blanches, livides, noires, charbonneuses, répanduës par toute l'habitude du corps.

Il étoit trés-rare de voir échaper les Malades de cette seconde Classe : quoiqu'ils se soûtinssent un peu plus que les precedens. Ils ont peri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse, surtout au cerveau & à la poitrine ; & ce qui paroîtra singulier, est que plus ils étoient robustes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à esperer.

Quant aux Remedes, ils ne supportoient guere mieux les saignées que ceux de la premiere Classe, à moins qu'on ne les saignât dés les premiers instans de la maladie ; elles leur étoient évidemment nuisibles : ils pâlissoient & tomboient même dans le tems d'une premiere saignée, ou bien-tôt aprés, dans des défaillances qui ne pouvoient, dans la plûpart, être imputées à aucune crainte, répugnance ou méfiance, puisqu'ils demandoient avec empressement, qu'on leur ouvrît la veine.

Tous les Emetiques, si on en excepte l'Ipecacuanha, leur étoient trés souvent plus nuisibles qu'utiles, causans des irritations & superpurgations funestes, qu'on ne pouvoit calmer ni arrêter.

Les Purgatifs un peu forts & actifs, entraînoient aprés soi les mêmes maux.

Ceux que nous avons prescrits sous la forme de Tisane laxative, aussi-bien que les boissons copieuses, délayantes, nitreuses, rafraîchissantes, & legerement alexiteres, donnoient quelque soulagement ; mais n'empêchoient par le retour des accidens.

Tous les Cordiaux & Sudorifiques, s'ils n'étoient doux, legers, benins, ne faisoient qu'accelerer le progrés des inflammations interieures.

Enfin s'il en échapoit quelqu'un, ce qui étoit trés-rare, ils ne paroissoient être redevables de leur guerison, qu'aux éruptions exterieures, lors qu'elles s'élevoient notablement, ou par les seules forces de la nature, ou à la faveur des Remedes, tant interieurs, qu'exterieurs, qui déterminoient le sang à se décharger sur l'habitude du corps, du mauvais levain dont il étoit infecté.

TROISIE'ME CLASSE.

La troisiéme Classe renferme les deux precedentes, puisque nous avons traité, pendant tout le cours de ce terrible mal, un grand nombre de personnes, qui ont été attaquées successivement des differens Symptomes rapportez dans les deux premieres Classes; de maniere que la plûpart des signes énoncez dans la seconde, étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la premiere, & que ces derniers survenans, annonçoient une mort prochaine.

Dans ces sortes de cas, notre Methode a varié suivant la diversité des indications ou symptomes les plus pressans; ensorte qu'on peut, sans que nous soyons obligez d'entrer dans un plus grand détail, juger des évenemens de la maladie, & du succés des remedes, par tout ce qui vient d'être observé au sujet des Malades des deux Classes précedentes.

Ayant

Avant de passer à la quatriéme Classe, nous croyons qu'il est à propos de faire observer qu'un trés-grand nombre des diffentes especes de Malades renfermez dans les precedentes, n'avoient que des accidens tres-médiocres, dont la force & malignité paroissoient beaucoup moindres que ne le sont celles des mêmes Symptomes qu'on remarque journellement dans les Fiévres inflammatoires ou putrides les plus communes, ou dans celles qu'on nomme communément malignes, si l'on en excepte les signes de la crainte ou du desespoir qui étoient extrêmes, ou dans le plus haut degré: en sorte que de ce grand nombre de Malades qui ont peri, il en est trés peu qui, dés le premier instant de l'attaque, ne se soient crûs perdus sans ressource, quoique nous pussions faire pour les rassurer, & que plusieurs d'entr'eux nous eussent paru avant le premier accés du mal, être d'un caractere d'esprit ferme, courageux & déterminé à tout évenement; cependant, à peine en ressentoient-ils les premieres atteintes, qu'il étoit aisé de connoître par leurs regards & leurs discours, qu'ils étoient convaincus que le mal étoit irremediable & mortel, dans le tems même que ni le pouls, ni la langue, ni le mal de tête, ni la couleur de la face, ni l'assiette de l'esprit, ni enfin la lesion de toutes les autres fonctions ci-devant rapportées, n'indiquoient rien de funeste, ou dont il y eût lieu de s'alarmer.

QUATRIE'ME CLASSE.

La quatriéme Classe renferme les Malades attaquez des mêmes accidens que ceux de la seconde; mais ces sortes d'accidens diminuoient ou disparoissoient le second ou le troisiéme jour d'eux mêmes, ou en consequence des effets des remedes interieurs, & en même tems à raison de l'éruption notable des Bubons & des Charbons dans lesquels le mauvais levain qui s'étoit répandu dans toute la masse, sembloit, pour ainsi dire, se cantonner; de sorte que ces tumeurs s'élevans de jour en jour, étans ensuite ouvertes, & venans à suppurer, les malades échappoient du danger dont ils avoient été menacez, pour peu qu'ils fussent secourus.

Ces heureux évenemens nous ont determiné à redoubler nos attentions pendant tout le cours de cette maladie; pour accelerer, autant que l'état du malade pouvoit le permettre, l'éruption, l'élevation, l'ouverture & suppuration desBubons, & Charbons, dans l'intention de débarrasser au plûtôt par cette voye, la masse du sang, du funeste levain qui la corrompoit, aidant la nature par un bon regime, & des Remedes purgatifs, cordiaux & sudorifiques, convenables à l'état present & au temperament des Malades.

CINQUIE'ME ET DERNIERE CLASSE.

Cette cinquiéme & derniere classe renferme tous les Malades qui, sans sentir aucune émotion,

& ſans qu'il parût aucun trouble ni leſion dans les fonctions, avoient des Bubons & des Charbons qui s'élevoient peu à peu, & tournoient aiſément en ſuppuration, devenans quelquefois ſchirreux, où ce qui étoit plus rare, ſe diſſipans inſenſiblement ſans laiſſer aucune ſuite fâcheuſe, de maniere que ſans aucun abbattement de forces, & ſans changer de façon de vivre, nous voyïons quantité de ces malades aller & venir dans les ruës & places publiques, ſe panſans eux-mêmes avec un ſimple Emplâtre, ou demandans aux Medecins & Chirurgiens les Remedes dont ils avoient beſoin pour ces ſortes de tumeurs ſuppurées ou ſchirreuſes.

Le nombre des Malades renfermez dans ces deux dernieres Claſſes a été ſi conſiderable, qu'on croit pouvoir avancer, ſans aucune exageration, que plus de quinze à vingt mille perſonnes ſe ſont trouvées dans ces ſortes de cas, & que ſi le mal n'eût pris trés-ſouvent cette tourneure, il ne reſteroit pas dans cette Ville la quatriéme partie de ſes Habitans.

Nous pourrions bien encore admettre une ſixiéme Claſſe de ceux que nous avons vû perir ſans preſqu'aucun avant-coureur, ou autre leſion manifeſte, qu'un ſimple abbattement des forces, & qui interrogez ſur leur état, répondoient qu'ils ne ſentoient aucun mal; ce qui marquoit pour l'ordinaire un cas deſeſperé, & une mort trés-prochaine; mais le nombre de ceux-ci eſt trés-petit en comparaiſon de ceux qui forment les Claſſes précedentes.

Outre toutes ces obſervations generales, il nous eſt arrivé de voir parmi un ſi grand nombre de Malades, bien des cas particuliers, dans leſquels contre notre attente & toute apparence de raiſon, les Malades periſſoient ou ſe relevoient; mais nous avons crû qu'il étoit inutile de les rapporter, pour ne pas entrer dans un long & pénible détail, perſuadez d'ailleurs que ces ſortes d'évenemens ſinguliers ne ſçauroient ſervir de regle ſûre pour le prognoſtic & le traitement d'un pareil mal. Il eſt donc plus à propos de s'en tenir aux obſervations rapportées, d'autant mieux qu'elles ſe trouvent conformes à celles de nos Collegues qui ont travaillé de concert avec nous dans une ſi pénible & ſi dangereuſe carriere, & qui ont toûjours fait profeſſion de dire ce qu'ils ont vû & obſervé par eux-mêmes, ſans ſe laiſſer prévenir par tous les rapports qu'une vaine credulité, que la ſuperſtition populaire, que la jactance des Empyriques & l'envie de profiter du malheur public ont fait répandre dans cette Ville.

Efin les Remedes que nous avons employez, ſont ceux dont l'efficace & la maniere d'agir, ſont generalement reconuës par une longue experience, propres à ſatisfaire à toutes les indications rapportées ci-deſſus; n'ayant pas d'ailleurs negligé certains prétendus Specifiques, tels que ſont la Poudre Solaire, le Kermes mineral, les Elixirs, & autres préparations alexiteres qui nous ont été communiquées par des perſonnes charitables & attentives au bien public: mais la même experience nous a convaincus que tous ces Remedes

particuliers, n'étoient tout au plus utiles qu'à remedier à certains accidens, tandis qu'ils étoient souvent contraires à beaucoup d'autres; & par consequent incapables de guerir un mal caracterisé par nombre de divers symptomes essentiels.

ABREGE' DES DIFFERENTES Methodes qui ont été employées pour traiter les Malades renfermez dans les cinq Classes rapportées ci-devant.

AYans achevé de mettre au net la Relation precedente le dix du mois de Novembre, & nous étans ensuite adressez à Messieurs les Echevins pour avoir des Ecrivains propres à en tirer le nombre de copies necessaires pour satisfaire à l'empressement de toutes les personnes qui nous faisoient l'honneur de nous consulter sur cette matiere; ces Messieurs nous répondirent, que manquans de Copistes, ils se chargeroient volontiers du soin de la faire imprimer : de sorte que nous avons accepté leur offre, persuadez que c'étoit l'expedient le plus court & le plus commode pour répondre à toutes les consultations que nous recevions de tous côtez sur le même sujet; mais ayant fait reflexion que cette même Relation ne pouvoit être de quelqu'utilité qu'aux personnes de la Profession qui sont éclairées & experimentées dans la connoissance & la cure des Maladies, nous avons jugé qu'il étoit à pro-

pos d'y ajoûter un Abregé des differentes Methodes dont nous avons usé pour traiter les divers genres de Malades renfermez dans les cinq Classes rapportées ci-dessus ; présumans qu'elles pourroient servir aux jeunes Medecins & Chirurgiens qui sont actuellement engagez à traiter les Pestiferez en divers lieux de cette Province : & nous nous sommes déterminez d'autant plus volontiers à donner au public cette petite instruction, que Monsieur Lebret Premier President du Parlement, & Intendant de cette province, trés-zelé pour sa conservation, & trés-attentif à la secourir dans ce tems de calamité, nous a fait l'honneur de nous demander plusieurs fois un Memoire un peu exact sur le traitement de cette Maladie.

Methode employée pour traiter les Malades de la premiere Classe.

POur peu qu'on fasse attention à la nature des accidens rapportez dans cette premiere Classe, c'est-à-dire, au pouls petit, inégal, concentré, aux frissons & au froid universel, sur tout des extrémitez, & aux maux de cœur presque continuels, à ces faces plombées, éteintes, cadavreuses, & à l'abbattement general de toutes les forces, il sera trés-aisé de juger que nous n'avions pas d'autre parti à prendre que celui d'employer les cordiaux les plus actifs & les plus spiritueux ; tels que sont la theriaque, le diascordium, l'extrait de geniévre, le lilium, les confections d'hyacinthe, d'alkermes, les elixirs tirez des mixtes qui abon-

dent le plus en ſel volatil, les eaux theriacales, de geniévre des Carmes, les ſels volatils de vipere, d'ammoniac, de corne de cerf, les baumes les plus ſpiritueux; en un mot tout ce qui eſt capable d'animer, d'exciter, de fortifier, augmentant, doublant & triplant même leur doſe ordinaire, ſuivant que le cas étoit plus ou moins preſſant.

Tous ces Remedes, & autres de même nature étoient ſans doute trés-propres à ranimer & reſſuſciter, pour ainſi dire, les forces preſqu'éteintes de ces pauvres Malades; cependant nous avons eu la douleur de les voir perir preſque tous aſſez ſubitement: ce qui nous confirmoit d'abord dans le ſentiment generalement reçu, que la malignité du levain peſtilentiel eſt d'une force ſuperieure à celle de tous les Remedes; mais comme nous les avons auſſi vû reüſſir dans quelques cas particuliers, il y a lieu de preſumer, & on n'eſt que trop convaincu par une fatale experience, que la deſertion & l'inaction de la plûpart des perſonnes qui pouvoient donner du ſecours, que le défaut de nourriture, des remedes & du ſervice; que le funeſte prejugé d'être atteint d'un mal incurable; que le deſeſpoir de ſe voir abandonné ſans aucune reſſource; on eſt, dis-je, trés-convaincu que toutes ces cauſes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire perir ſi ſubitement un ſi grand nombre de Malades, non-ſeulement de la premiere Claſſe? mais encore des ſuivantes; puiſqu'à meſure que cette mortelle crainte de la contagion a diminué, & qu'on s'eſt mutuellement

secouru ; que la confiance & le courage sont revenus, qu'en un mot, le bon ordre s'est rétabli dans cette Ville par l'autorité, la fermeté & la vigilance de Monsieur le Chevalier de Langeron, par les grandes attentions de Monsieur le Gouverneur, & par les soins assidus & infatigables de Messieurs les Echevins, on a aussi vû diminuer insensiblement le progrés & la violence de ce terrible fleau, & nous avons été plus heureux dans le traitement des Malades qui en étoient frappez.

Revenans donc à la methode proposée pour traiter les Malades de cette premiere Classe, supposé que par les Remedes énoncez nous pussions ranimer leurs forces mourantes, & les dégager du triste état décrit ci-dessus, il ne s'agissoit plus que d'examiner avec attention les nouveaux changemens & accidens qui survenoient, lesquels, suivant nos observations, se réduisoient à quelqu'un de ceux qui ont été rapportez dans les Classes suivantes, & devoient par consequent être traitez par quelqu'une des methodes que nous allons exposer.

Methode employée pour traiter les Malades de la seconde Classe.

LE traitement des Malades de cette seconde Classe nous a beaucoup plus occupé que les precedens, par rapport à la multiplicité & varieté des accidens, qui offroient en même tems plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se

réduire

réduire à deux principales, qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence : qu'elles étoient opposées, puisque nous observions dans le même Malade un mêlange prodigieux de tension & de relâchement, de frissons & de chaleur, d'agitation & d'affaissement ; de sorte que nous étions obligez d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais levains renfermez dans les premieres voyes, ou répandus dans toute la masse du sang, sans pourtant les effaroucher ; ou à les corriger & en émousser l'action sans affoiblir. Il falloit par exemple faire vomir ou purger, sans irriter ni épuiser, procurer une libre transpiration, ou la sueur, sans trop animer ni enflammer, fortifier sans augmenter la chaleur contre nature, délayer enfin & temperer sans surcharger ni relâcher ; & c'est ce que nous avons tâché d'executer par la Methode suivante.

Supposé que nous fussions appellez dés le commencement, & que le Malade ne nous parût pas épuisé, nous donnions d'abord un Remede propre à débarrasser l'estomach; c'est-à-dire, un leger Vomitif tel qu'est l'Ipecacuanha, ayans égard pour la dose, à l'âge & au temperament, le faisans prendre dans un peu de boüillon ou d'eau commune; rarement nous avons usé du Tartre ou du Vin Emetique, pour éviter de trop grandes irritations, excepté que nous n'eussions affaire à des corps robustes & plethoriques, ou que quelque accident particulier parût le demander. Nous soûtenions ensuite l'action du Remede par quantité d'eau tiede, de thé, ou de décoction de chardon beni.

L'Effet de ce premier Remede étant ordinairement suivi d'un plus grand abbattement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque leger cordial, sur tout par la Theriaque & le Diascordium, parce qu'ils sont propres à prévenir ou arrêter les superpurgations.

A ces deux Remedes succedoient les purgatifs mediocres & délayans, pour nettoyer sans irritation les boyaux, des grosses matieres qui pouvoient s'opposer à l'action des autres Remedes, ou à leur libre passage dans les vaisseaux. Ces purgatifs étoient des tisanes laxatives faites avec le Sené & le Crystal mineral, & ordonnées par verrées, les décoctions des Tamarins, ou les infusions des vulneraires, dans lesquelles on dissolvoit la Manne & le Sel prunelle, les *diluta cassia*, les Syrops de chicorée avec la Rhubarbe, ausquels succedoient encore les cordiaux & doux alexiteres, par les raisons alleguées ci-dessus ; c'est-à-dire, pour fortifier & arrêter les superpurgations qui auroient infailliblement causé quelque funeste abbattement : & supposé que la Theriaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere indication, nous ajoûtions la terre sigillée, les coraux, le bol d'armenie, &c. que nous rendions encore plus efficaces, en cas de necessité, par le mélange de quelques gouttes de Baume Tranquille, ou Laudanum liquide : ce qui nous a réussi dans plusieurs cas, non-seulement pour arrêter les évacuations immoderées, mais encore pour les insomnies, pour les délires phrenetiques, pour les hemorragies & autres symptomes de cette espece.

La Poudre Solaire d'Hambourg; le Kermes Mineral & autres Remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont été aussi employez en qualité d'Emetiques & de Purgatifs, & ont rempli quelquefois avec succés ces deux indications, observans même que dans certains cas, ils ont fait suer & transpirer : mais comme nous l'avons déja remarqué, ils nous ont toûjours paru insuffisans pour operer la guerison radicale d'un mal caracterisé par nombre de divers symptomes essentiels.

Pour ce qui concerne les sudorifiques, dés que nous appercevions la moindre disposition pour une transpiration libre, & pour la sueur, en quel tems de la maladie que ce pût être, nous avions beaucoup d'attention pour les mettre en usage, d'autant mieux que quelques Malades ont échappé par cette voye, & que nous n'ignorions pas que cette espece de crise est recommandée comme tres-salutaire par tous les Auteurs qui traitent de la Peste ; nous avions donc recours à quelqu'un des Cordiaux rapportez cy-dessus, sur tout à la Theriaque & au Diascorbium, ausquels on ajoûtoit la Poudre de vipere, l'Antimoine diaphoretique, le Safran Oriental, le Camfre, &c. soûtenans l'effet de ces remedes par la boisson réiterée du thé, les infusions des vulneraires de Suisse, les eaux de Scabieuse, & de Chardon beni, de Genievre, de Scordium, de Ruë, d'Angelique, & autres recommandez pour pousser du centre à la circonference ; cest-à-dire, pour dépurer la masse des humeurs, par la voye de l'insensible transpi-

ration, ſans trop émouvoir, obſervans toûjours que les Malades ne fuſſent pas d'un temperament trop ſec & ardent, ou qu'en pouſſant trop cette eſpece de criſe, ils ne tombaſſent dans quelque épuiſement funeſte.

On remedioit aux grandes chaleurs, à l'alteration ou ſoif ardente, par la boiſſon abondante & réïterée d'eau panée, de tiſane d'orge, d'eau de ris, deau de poulet, dans leſquels on faiſoit diſſoudre le ſel prunelle, ou le nitre purifié, y mêlant par intervales quelques gouttes d'eſprit de ſouffre, ou de nitre dulcifié, ou de vitriol; comme auſſi les confections d'hyacinthe, d'alkermes, les ſirops de limon, d'œillet, ou quelqu'autre leger cordial, pour éviter la ſurcharge & le relâchement.

Tous ces Remedes employez à propos, & ménagez avec la prudence requiſe, ſuffiſoient pour ſatisfaire aux diverſes indications de cette ſeconde Claſſe, pourvû que le terrible prejugé d'incurabilité, la conſternation, & le deſeſpoir n'en ſuſpendiſſent pas l'action: & nous pourrions, ſi le tems nous le permettoit, citer pluſieurs exemples de ceux qui ſoûtenus par beaucoup de confiance, de courage & de fermeté, en ont reſſenti les bons & ſalutaires effets; de maniere que la nature étant par leur ſecours fortifiée, ſoulagée & débarraſſée en partie des mauvais levains qui l'opprimoient, & ſur tout délivrée du danger des inflammations interieures par la voye des éruptions externes, je veux dire, des charbons, des bubons, des parotides, &c. il ne s'agiſſoit plus que de traiter me-

thodiquement ces ſortes de Thumeurs : ce à quoi nous nous attachions depuis le commencement du mal juſqu'à ſa fin, avec d'autant plus d'application, que comme nous l'avons déja remarqué, la deſtinée des Malades d'épandoit preſque toûjours du ſuccés de ces ſortes déruptions ; dont nous donnerons le traitement un peu plus bas, ſuivantt leur varieté.

Methode employée pour traiter les Malades de la troiſiéme Claſſe.

IL ſeroit ſans doute inutile d'entrer dans le détail de la Methode dont nous avons uſé pour traiter les Malades de cette troiſiéme Claſſe, parce que les accidens dont ils étoient atteints, étans les mêmes que ceux dont il eſt fait mention dans les deux precedentes, de maniere qu'ils ſe ſuccedoient mutuellement ; & que les ſymptomes rapportez dans la ſecondeClaſſe étoient les avant-coureurs de ceux qui ſont énoncez dans la premiere, il eſt aiſé de juger qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que d'employer ſucceſſivement les Remedes mentionnez ci-devant. L'obſervation que nous avons crû devoir inſerer entre la troiſiéme & la quatriéme Claſſe, & dans laquelle il eſt expoſé que pluſieurs Malades periſſoient en trés-peu de tems, avec des accidens fort mediocres, ou beaucoup moindres que ceux qu'on remarque dans les fiévres malignes ou putrides ordinaires: cette obſervation, dis-je, doit faire juger que cette eſpece de malades, dans leſquels il ne paroiſſoit aſſez ſouvent qu'un peu d'abbattement & beaucoup de

consternation; demandoit une aussi grande attention que ceux dont les accidens étoient fort considerables, & qu'à la moindre apparence du mal, il falloit employer au plûtôt, outre les Remedes generaux, tout ce qui étoit propre à soûtenir les forces & à les encourager.

Methode employée pour le traitement des Malades de la quatriéme Classe.

IL n'y a qu'à jetter les yeux sur ce que nous avons dit ci-devant touchant les accidens qui caracterisoient & terminoient la Peste, pour juger que cette Methode doit rouler principalement sur la maniere de traiter les bubons & les charbons. Il est vrai que les symptomes qui se manifestoient dés le commencement dans les Malades de cette quatriéme Classe, étoient à peu prés les mêmes que ceux des Malades de la seconde : aussi avons-nous d'abord employé les Remedes propres à les combattre, tels que sont les doux émetiques, les purgatifs délayans, & les sudorifiques de même espece, suivant les indications qui se presentoient, faisant d'ailleurs observer un regime fort exact : mais la destinée du Malade dépendant principalement, comme il a été déja remarqué, de l'éruption notable & loüable suppuration des bubons & des charbons, ces sortes de tumeurs ont toûjours été l'objet de nos soins & de notre grande attention : de maniere que ces tumeurs ayans paru constamment aux Malades de cette quatriéme Classe, & à ceux des precedentes, la Methode que nous allons proposer pour leur traitement doit être

considerée comme commune à toutes les Classes.

Methode employée pour le traitement des Bubons.

CEs tumeurs étoient ordinairement situées aux aînes, & souvent au-dessous, faisans sur tout gonfler les glandes limphatiques qui sont placées à l'endroit de la gaine des vaisseaux cruraux. Il en parut aussi assez frequemment aux aisselles, sur tout sous le muscle pectoral, comme encore aux glandes du derriere & du dessous des oreilles, aux jugulaires, & sous le menton.

Les bubons dont les Malades des premieres Classes étoient attaquez, se manifestoient souvent dés l'entrée du mal, sur tout aux aînes, & aux aisselles, petits dans le commencement, profonds & trés douloureux : à peine pouvoit-on les toucher & manier sans causer des sensations trés-vives, ne causans d'ailleurs dans la plûpart aucun changement, qu'ils faisoient ensuite enfler à mesure qu'ils grossissoient, devenant sur la fin indolens.

En quelque tems de la maladie que ces sortes de tumeurs ayent paru, nous les attaquions sans aucun délai, excepté qu'il n'y eût lieu de présumer par les autres accidens, que les Malades étoient sur le point de perir.

Si la tumeur étoit petite, profonde, douloureuse, & qu'on eût le tems de travavailler à la ramollir, on commençoit par l'application des Cataplasmes émolliens & anodins : & comme la misere & la desertion ne permettoient pas d'avoir recours à des Drogues choisies, on faisoit preparer & appliquer sur le champ, & chaudement, une es-

pece de bouillie avec la mie de pain, l'eau commune, l'huile d'olive, & quelques jaunes d'œufs, ou un gros oignon cuit sous la cendre, qu'on avoit auparavant creusé, & rempli de Theriaque, de Savon & d'huile de Scorpion ou d'Olive, employans d'ailleurs pour les personnes commodes, le Cataplasme fait avec le lait, la mie de pain, les jaunes d'œufs, ou avec les pulpes des herbes & racines émollientes.

Mais comme les Malades des premieres Classes perissoient assez souvent subitement, dans le tems même qu'on y pensoit le moins, nous ne nous avisions guere en pareil cas de prescrire ces sortes d'applications; il falloit incessament, pour les garantir du dernier danger, travailler à l'ouverture de la tumeur: & pour cet effet nous faisions appliquer sans differer, une traînée de pierres à cautere dans toute son étenduë, les y laissans pendant quelques heures, plus ou moins, suivant la profondeur, la situation, le volume des parties, & la constitution grasse ou maigre des malades. L'escarre faite, on l'incisoit & ouvroit sans aucun délai, pour se donner tout le jour convenable à l'examen des glandes tumefiées, qu'il falloit mettre en fonte par les digestifs, aprés les avoir un peu tailladées, ou bien même les extirper si elles étoient mobiles, & qu'on pût les détacher sans attirer les hemmorrhagies, qui suivant nos observations, ont toûjours été funestes, quoique mediocres; & par cette même raison nous avons crû devoir rejetter la methode d'extirper ces Tumeurs, qui étoit en usage avant que nous entrassions dans cette Ville. Celle de les ouvrir sur le

champ

champ par la lancette, quoique plus prompte que celle des cauteres, nous a paru dans bien des cas insuffisante, & moins sûre, comme donnant trés peu de jour, & laissant assez souvent aprés soi des abcés, des fistules, ou des tumeurs schirreuses. Quant aux ventouses & vesicatoires, leur effet nous a paru tardif, inutile & quelquefois celui de ces derniers dangereux dans certains sujets, leur application étant suivie d'inflammations interieures, sur tout de la vessie.

Revenans donc aux pierres à cauteres, l'escarre étant formé, & les incisions faites avec la precaution de bien découvrir les glandes tumefiées, dans toute leur étenduë, pour ne pas laisser de mauvais reliquats, il n'étoit plus question que de mettre en fonte ces mêmes glandes, par le moyen des bons digestifs qu'on faisoit avec parties égales de Baume d'Arcæus, d'Onguent d'Althæa, de Basilicum, y ajoûtant la Therebentine & l'Huile d'Hypericum, qu'on mêloit exactement: & supposé qu'il y eût une corruption notable dans la partie, on joignoit à la Therebentine & à l'Huile d'Hypericum les teintures de myrrhe, d'Aloés, l'eau-de-vie camfrée & le Sel Ammoniac, détergeant ensuite & nettoyant le pus & la sanie, lors qu'il étoit épais & trop corrosif, avec des lavages faits avec l'eau d'orge, le miel rosat, & le camfre, ou avec des décoctions vulneraires du scordium, d'absinthe, de petit chêne, de petite centaurée & d'aristoloche. Dés que l'ulcere étoit bien déterge, & les glandes tumefiées entierement comsommées par la suppuration, il ne s'agissoit plus que

d'appliquer un simple emplâtre pour conduire la playe à parfaite cicatrice.

Voici presentement en peu de mots la methode dont nous avons usé pour la guerison des charbons, qui en plusieurs circonstances à beaucoup de rapport avec la precedente.

Methode employée pour traiter les Charbons.

NOus avons observé ces sortes de tumeurs pendant tout le cours du Mal, dans un trés-grand nombre de Malades de toutes les Classes, quoique moins frequemment que les bubons, rémarquant trés-souvent dans les mêmes sujets ces deux sortes d'éruptions.

Ces Charbons se presentoient en differens endroits de l'habitude du Corps, sur tout aux Cuisses, aux Jambes, aux Bras, à la Poitrine, au Dos, plus rarement à la Face, au Col, au Bas-Ventre.

Ils paroissoient d'abord sous la forme d'une pustule ou tumeur blanchâtre, jaunâtre, ou rougeâtre, pâle dans son milieu, ou tirant sur le rouge obscur, qui devenoit insensiblement noirâtre crustacée, & surtout vers les bords, d'ailleurs bigarrée souvent de diverses couleurs; de maniere que selon celle qui prédominoit, & l'excés ou le défaut de sensibilité & d'élevation, on pouvoit lui donner le nom, ou de Charbon phlegmoneux, ou de Charbon érysipelateux, ou de gangreneux.

Nous attaquions d'abord toutes ces especes de Charbons par des scarifications, faisans des taillades à droit & à gauche, dans le milieu, & sur les bords, jusqu'au vif; & supposé que l'escarre

fût épais & calleux, on le cernoit, emportant toute l'épaisseur & callosité, autant que la situation des parties pouvoit le permettre.

Nous n'avons pas trouvé à propos d'user dans ce traitement, des cauteres actuels ou potentiels, que nous mettons en usage dans notre Province pour les Charbons ordinaires, parce que les ayans employez dans le commencement, nous avons observé qu'ils attiroient des inflammations si considerables, que la gangrene s'y mettoit bien-tôt aprés, & que les bords se racornissoient. La pierre à cautere ne réüssissoit guere que pour les petits Charbons qui guerissoient presque sans aucun secours.

Aprés avoir scarifié ces tumeurs, on appliquoit pardessus des plumaceaux chargez d'un bon digestif, comme pour les bubons, avec cette difference, que nous en faisions retrancher les pourrissans, employans seulement la Theriaque, la Therebentine, le Baume d'Arceüs, & l'Huile de Therebentine; & supposé qu'il y eût beaucoup de corruption, on ajoûtoit les teintures d'Aloé, de Myrrhe, de Camfre, &c.

On mettoit sur les plumaceaux les cataplasmes émolliens & anodins, ou spiritueux & resolutifs, comme sur les bubons, suivant la diversité des indications. Dans la suite des pansemens, les lavages & injections étoient aussi employez, de même que pour les bubons, suivant l'exigence des cas; & si dans le cours de la suppuration les nouvelles chairs étoient d'une si grande sensibilité, que les digestifs appliquez causassent une douleur trés-vive, comme nous l'avons vû sou-

vent arriver, on subsistuoit les plumaceaux chargez de nutritum, avec tout le succés possible.

Methode concernant les Malades de la cinquiéme Classe.

NOus croyons qu'il est inutille d'entrer dans le détail de cette methode, qui a été employée & qu'on employe encore actuellement pour la guerison des malades de la cinquiéme Classe, dont les Hôpitaux sont remplis; parce que n'étans atteints d'aucun autre accident que de Bubons & de Charbons mal pansez ou negligez; & par consequent n'étant plus question que des abcés, des ulceres, des fistules, des schirres & des callositez, que cette negligence & ces mauvais pansemens ont laissez aprés soi, il ne s'agit plus aussi que de mettre en usage la methode exposée ci-dessus, ou de se servir des moyens usitez en pareil cas, suivant les Regles de l'Art.

Nous remarquerons en finissant que toutes les methodes proposées ne sont pas si generales & si constantes, qu'elles ne puissent souffrir des exceptions, par rapport à certains cas particuliers que nous avons observez pendant le cours de ce terrible mal, & qui serviront de matiere pour un Memoire plus exact; mais elles pourront toûjours suffire pour l'instruction des jeunes Medecins & Chirurgiens engagez à traiter les Pestiferez, & en même tems pour que le Public sçache ce qu'il faut penser de toutes ces methodes singulieres, & de ces prétendus specifiques si vantez par le Peuple & par les Empyriques.

FIN.